

Résumez le texte ci-dessous en 200 mots ( $\pm 10\%$ ).

DM. n° 1

1 En français, [nous avons le mot] amour : aimer un être, c'est désirer qu'il soit, quand il est (on ne fait autrement que l'espérer), c'est jouir de son existence, de sa présence, de ce qu'il offre de plaisirs ou de joies. Mais le même mot vaut aussi, on l'a vu, pour le manque ou la passion (pour éros), et prête par là à confusions. Le grec est plus clair, qui utilise sans hésiter le verbe philein (aimer, quel que soit l'objet de cet amour) et, surtout pour les rapports interpersonnels, le substantif philia. L'amitié ? Oui, mais au sens le plus large du terme, qui est aussi le plus fort et le plus élevé. Le modèle de l'amitié, pour Aristote, c'est d'abord « la joie que les mères ressentent à aimer leurs enfants », c'est aussi « l'amour [philia] entre mari et femme », spécialement quand « tous deux mettent leur joie en la vertu de l'autre », c'est encore l'amour paternel, fraternel ou filial, mais c'est aussi l'amour des amants, qu'éros ne saurait tout entier contenir ni épuiser, et c'est enfin l'amitié parfaite, celle des hommes vertueux, ceux qui « souhaitent du bien à leurs amis pour l'amour de ces derniers », ce qui en fait « des amis par excellence ». Disons le mot : Philia c'est l'amour, quand il s'épanouit entre humains et quelles qu'en soient les formes, dès lors qu'il ne se réduit pas au manque ou à la passion (à l'éros). Le mot a donc une extension plus restreinte que le français « amour » (qui peut valoir aussi pour un objet, un animal ou un dieu), mais plus large que notre « amitié » (qui ne se dit guère, par exemple, entre enfants et parents). Disons que c'est l'amour-joie, en tant qu'il est réciproque ou peut l'être : c'est la joie d'aimer et d'être aimé, c'est la bienveillance mutuelle ou susceptible de le devenir, c'est la vie partagée, le choix assumé, le plaisir et la confiance réciproques, bref c'est l'amour-action, qu'on opposera pour cela à éros (l'amour-passion), même si rien n'interdit qu'ils puissent converger ou aller de pair. Quels amants, s'ils sont heureux ensemble, qui ne deviennent amis ? Et comment autrement seraient-ils heureux ? Aristote voit bien que « l'amour [philia] entre mari et femme » est une des formes de l'amitié, sans doute la plus importante (puisque « l'homme est un être naturellement enclin à former un couple, plus même qu'à former une société politique »), et qu'elle inclut évidemment la dimension sexuelle. C'est ce qui m'autorise à reprendre ce mot de philia pour distinguer, même dans notre vie amoureuse, l'amour-joie (l'amour selon Spinoza) de l'amour-manque (l'amour selon Platon), comme m'y autorise cette formule toute spinoziste d'Aristote : « Aimer, c'est se réjouir. » Cela ne serait pas vrai du manque, et suffit à les distinguer. [...]

J'observe d'ailleurs que le langage moderne, ici comme souvent, donne raison à Aristote. Comment, dans un couple non marié, désigner (quand on en parle à quelqu'un d'autre) celui ou celle dont on partage la vie ? Mon compagnon, ma compagne ? Cela fait scout ou suranné. Mon concubin, ma concubine ? Cela ne se dit que pour l'état civil ou les impôts. Mon partenaire ? Quelle horreur ! Mon amant, ma maîtresse ? Cela

suppose ordinairement un autre couple, que l'on transgresse. Alors ? À l'intérieur du couple, le prénom suffit, ou bien l'on dit « Mon amour », comme tout le monde. Mais quand il faut en parler au dehors, devant quelqu'un à qui le prénom ne dira rien ? Le plus souvent on dit alors « mon ami(e) » (ou pour les plus jeunes : mon copain, ma copine), et chacun comprend ce que cela veut dire. L'ami, ou l'amie, c'est celui ou celle que l'on aime ; et si l'on en parle au singulier, comme d'un absolu, c'est celui ou celle dont on partage la vie ou, à tout le moins, avec qui on fait l'amour, non une fois ou de loin en loin, comme avec un « partenaire » occasionnel, mais de manière régulière sur la longue (plus ou moins longue) durée du couple... Comment l'amitié, au fil des années, ne se mêlerait-elle pas au désir ? Comment ne se substituerait-elle pas, à peu, à la dévorante passion (ou simplement à l'état amoureux) qui l'a précédée et d'ailleurs préparée ? Cela est vrai aussi dans le mariage, quand il est heureux, et seules les habitudes de langage le rendent alors moins manifeste. On parle de l'autre en disant « ma femme », « mon mari », plutôt que « mon ami(e) ». Heureux les couples mariés pour lesquels ce n'est qu'une question d'usage, qu'un mot différent pour la même chose ! Quelle chose ? L'amour, mais réalisé et non plus rêvé. Je me souviens avec émotion de cette femme d'une quarantaine d'années, qui me disait, parlant de l'homme avec qui elle vivait depuis dix ou douze ans, dont elle avait eu deux enfants qu'ils élevaient ensemble : « Bien sûr, je ne suis plus amoureuse de lui. Mais j'ai toujours du désir pour lui, et puis c'est mon meilleur ami. » J'y ai reconnu, enfin dite, et tranquillement dite, la vérité des couples, quand ils sont heureux, et aussi une expérience, dit en passant, sexuellement très forte, très douce, très troublante... Ceux qui n'ont jamais fait l'amour avec leur meilleur(e) ami(e) ignorent quelque chose d'essentiel, me semble-t-il, sur l'amour et sur les plaisirs de l'amour, sur le couple et sur la sensualité des couples. Le meilleur ami, la meilleure amie, c'est celui ou celle que l'on aime le plus, mais sans en manquer, sans en souffrir, sans en pâtir (d'où vient passion), c'est celui ou celle que l'on a choisi(e), celui ou celle que l'on connaît le mieux, qui nous connaît le mieux, sur qui on peut compter, avec qui on partage souvenirs et projets, espoirs et craintes, bonheurs et malheurs... Qui ne voit que c'est en effet le cas dans un couple, marié ou pas, dès lors qu'il dure un peu, du moins si c'est un couple uni, et pas seulement par l'intérêt ou le confort, si c'est un couple aimant, et vrai, et fort ? C'est ce que Montaigne appelait si joliment « l'amitié maritale », et je ne connais pas de couple heureux, hormis le feu des commencements, que cette catégorie ne décrive plus adéquatement que celles de manque, de passion ou d'amour-foi. [...]

Les scolastiques distinguaient l'amour de concupiscence ou de convoitise (amor concupiscentiae) de l'amour de bienveillance ou, comme dit aussi saint Thomas, d'amitié (amor benevolentiae sive amicitiae). Sans que cela recouvre exactement l'opposition éros/philia, telle que j'ai essayé de la penser, on peut dire que l'amour de convoitise reste fidèle à Platon (« lorsqu'un être manque de quelque chose et rencontre ce qui lui manque, il le convoite »), comme l'amour de bienveillance reste fidèle à Aristote (pour lequel, rappelle saint Thomas, « aimer, c'est vouloir du bien

à quelqu'un ». L'amour, explique saint Thomas, se divise ainsi « en amour d'amitié et amour de convoitise : car un ami, au sens propre, est celui à qui nous voulons du bien ; et l'on parle de convoitise à l'égard de ce que nous voulons pour nous ». Bref, l'amour de convoitise ou de concupiscence (gardons ce dernier mot, puisque le français en propose deux, pour le désir sexuel), sans être forcément coupable, est un amour égoïste : c'est aimer l'autre pour son bien à soi. L'amour de bienveillance ou d'amitié, au contraire, est un amour généreux : c'est aimer l'autre pour son bien à lui. Saint Thomas n'ignore pas que les deux peuvent se mêler, et se mêlent en effet dans la plupart de nos amours. La différence n'en subsiste pas moins, que le mélange suppose et confirme. J'aime les huîtres et j'aime mes enfants. Mais ce n'est pas le même amour dans les deux cas : ce n'est pas pour le bien des huîtres que je les aime ; ni seulement pour le mien que j'aime mes enfants. Aucun amour humain, sans doute, n'est totalement dépourvu de convoitise. Mais il arrive que la convoitise règne seule (quand j'aime les huîtres, l'argent, les femmes...), et l'amour, même intense, est alors au plus bas. Ou qu'à la convoitise se mêle la bienveillance (quand j'aime mes enfants, mes amis, la femme que j'aime), et l'amour est alors d'autant plus élevé que la bienveillance se développe davantage. Aristote est manifestement ému par ces mères qui doivent abandonner leurs enfants à la naissance, pour leur bien à eux, et qui continueront de les aimer sans en être connues, une vie durant, qui vont les aimer en pure perte ou désespérément, souhaitant le bien de leurs enfants davantage que le leur propre, prêtes à sacrifier même, pour autant qu'elles puissent distinguer l'un de l'autre, celui-ci à celui-là. C'est pure bienveillance, et cela est beau (« il est beau de faire du bien sans espoir d'être payé en retour »). Mais ce n'est pas la règle. Le plus souvent bienveillance et convoitise vont se mêler, et c'est tant mieux pour tous ceux qui ne sont pas des saints, c'est-à-dire pour nous tous, puisque cela nous permet de chercher notre bien en en faisant un peu, de mêler égoïsme et altruisme, bref d'être l'ami de nos amis (à qui nous voulons du bien) et de nous-même (à qui nous en voulons aussi). Ainsi, dans le couple : quoi de plus naturel que d'aimer (philia) la femme ou l'homme que l'on désire avidement (éros), quoi de plus normal que de vouloir du bien à celui ou celle qui nous en fait, que d'aimer avec bienveillance, et joyeusement, celui ou celle dont on jouit concupiscentement, que d'être l'ami, donc, de celui ou celle que l'on convoite et possède... Éros et philia se mêlent, presque toujours, et c'est ce qu'on appelle un couple ou une histoire d'amour. Simplement éros s'use au fur et à mesure qu'il est satisfait, ou plutôt (car le corps a ses exigences et ses limites), éros ne renaît que pour mourir à nouveau, puis renaître, puis mourir, avec toutefois de moins en moins de violence, de moins en moins de passion, de moins en moins de manque (de moins en moins d'éros, ce qui ne veut pas dire moins de puissance ni de plaisir), quand philia au contraire, dans un couple heureux, ne cesse de se renforcer, de s'approfondir, de s'épanouir, et c'est très bien ainsi. C'est la logique de la vie, c'est la logique de l'amour. On n'aime d'abord que soi : l'amant se jette sur l'aimé comme le nouveau-né sur le sein, comme le loup sur l'agneau. Manque : concupiscence. La faim

est un désir ; le désir, une faim. C'est l'amour qui prend, c'est l'amour qui dévore. Éros égoïsme. Puis on apprend (dans la famille, dans le couple) à aimer un peu l'autre pour lui-même aussi : joie, amitié, bienveillance. C'est passer de l'amour charnel, comme dit saint Bernard, à l'amour spirituel, de l'amour de soi à l'amour de l'autre, de l'amour qui prend à l'amour qui donne, de la concupiscence à la bienveillance, du manque à la joie, de la violence à la douceur – d'éros à philia.

André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, PUF, 1995

## Exemples de bonnes copies.

PCSI 1 4 fautes

TB structuration.

15 Bonne reformulation synthétisant presque toutes les idées

Le français ne définit pas précisément l'amour qui englobe à la fois l'idée de bonheur (de part ~~ce~~ qu'il nous procure et l'idée que l'autre de souffrance par le manque. Le grec, lui, permet de proposer ces deux distinctions. Le côté philia, l'amour selon Aristote, l'amitié par excellence, la fraternité et l'attention humaines réciproques se différencient d'eros caractérisé par le désir.

Je note en outre que les faits quotidiens accordent les faveurs à Aristote/puisque dans tout couple qui fonctionne, l'amitié ~~se~~ <sup>La nuance est possible ici.</sup> paraît nécessaire. Le partage de la vie avec la personne qui nous soit la plus chère, notre confident n'occasionne jamais la douleur sinon le plaisir de sa présence.

D'ailleurs, pour ~~Saint~~ Thomas l'amour se ~~surde~~ <sup>ouï</sup> en

un amour altruiste et un amour égoïste dont le but est la recherche de son propre bien-être. Au contraire, l'autre forme poursuit un objectif unique: rendre l'aimé heureux.

Néanmoins, l'amour résulte de ces deux composantes bénéfiques à l'Homme, il me semble. Seulement les capacités d'eros s'amenuisent alors/que philia ne cesse de s'accroître.

C'est ainsi que la vie amoureuse évolue au fil du temps.

Au départ, on ne poursuit que la satisfaction de ses désirs.

Puis, on commence à se soucier de l'autre.

220 219 mots TB.

/: 20 mots.

## Résumé Français

Le sentiment présente une difficulté à être défini clairement.

*Précisez! le mot amour en français ....*

*Bien* Aimer c'est percevoir du bonheur *(de)* par de l'existence de quelqu'un, mais c'est aussi une simple appétence. On retrouve l'idée grecque *\*philia* : l'amour que l'on porte aux autres. *---*  
Cependant, la distinction se fait davantage entre les approches spinozistes et platoniciennes du sentiment, différentes car la première traduit une réjouissance où la seconde traduit un défaut.

*oui.*

*clarifier.*

*B*

Néanmoins, l'amour ne peut se borner à cette division. Les expressions les plus courantes concernant le couple *se* réfèrent à l'amitié, l'*eros* amoureux préparant les amants à devenir amis. Les deux fonctions se confondent donc au fil du temps, l'une prenant la place de l'autre. Mais cette évolution semble nécessaire pour la survie *mal dit* maritale.

*durée.*

L'amour reste donc séparé entre l'envie égoïste que l'individu possède et l'altruisme que celui-ci ressent envers ses congénères. Si l'un revient à aimer pour soi, l'autre s'ouvre plus au monde. Mais l'amour humain ne possède pas de camps, c'est la somme des deux aspects qui fait norme. S'il existe bien évidemment des exceptions, l'amour reste une alchimie des deux genres, le premier, plus bestial, s'épuisant avec le temps là où le second *(se renforce avec l'âge)*.

*soit.*

Nombre de mots : 217 *38 TB.*

*\* trop large.*

*15.*

*Ensemble très convaincant: reformulation, compréhension et structuration pertinentes!*

*D'autres philosophes peuvent être cités.*

## Propositions de corrigé

Sandrine Raffin

En français, « amour » est polysémique, signifiant aussi bien passion que joie de la présence de l'autre. Le grec, lui, possède pour ce dernier sens le mot « *philia* », amitié. Il exprime toutes les formes d'amour, maternel, conjugal, mais aussi les relations amoureuses et amicales. Il est plus restreint que l'amour - « *éros* », l'amour-passion – et plus large que l'amitié. Mais on peut passer de l'un à l'autre.

Le vocabulaire contemporain traduit ces hésitations pour désigner les partenaires dans un couple non marié : ami, concubin, copain. Dans les faits, l'amitié remplace avec le temps la / passion initiale. Dans les mariages heureux, elle renforce même la relation sensuelle.

La relation maritale est donc un partage comparable à l'amitié, sans les souffrances de la passion.

Selon les philosophes et les théologiens, on distingue l'amour de convoitise et l'amour d'amitié, opposition voisine de « *éros* » / et « *philia* ». Le premier est égoïste, le second généreux, même si les deux sont généralement mêlés. Mais la coexistence de l'altruisme et de l'égoïsme est naturelle, dans le couple ou dans l'amitié.

« *Eros* » s'érode avec le temps alors que « *philia* » se renforce. La passion est initialement / un désir égocentrique puis on apprend à aimer l'autre pour lui-même, passant du manque à la joie.

219 mots

Agnès Lachaume

Alors que le terme français "amour" est équivoque/polysémique/ambigu, les Grecs emploient "philia", moins spécifique qu'"amitié", pour toute relation humaine intime vécue harmonieusement. Ils le différencient d'"Eros", l'amour foudroyant célébré par Platon. Or, à la réflexion, il est juste d'associer comme Aristote l'amour conjugal à la /"philia", sans exclure totalement la dimension passionnelle, ne serait-ce que pour rendre compte de sa durée.

De fait, on présente le plus couramment le conjoint comme son "ami", surtout quand on n'est pas marié certes. Mais cela révèle plus généralement que l'amitié se substitue progressivement aux / aspects douloureux d'une relation purement sensuelle : c'est l'"amitié maritale" de Montaigne que l'on constate chez les couples aimants.

D'ailleurs, les théologiens médiévaux rejoignent assez cette distinction antithétique par leur opposition entre concupiscence (assimilable à la vision platonicienne) et bienveillance ( plus aristotélicienne), l'une aut centrée, la seconde émouvante d'abnégation. Leur coexistence est commune, dans toute relation et spécifiquement entre époux.

Cependant, il faut admettre une succession temporelle et noter l'érosion naturelle d'*eros* et la consolidation progressive de la *philia*. Ainsi le mouvement ordinaire d'un amour initialement égocentrique est de mûrir pour accéder à la quête du bonheur de celui qui nous comble, notre amour se spiritualise et confère la joie. 194 mots.

## Remarques

Plutôt 220 mots que 200 tout rond. Barres obliques nombres de mots paragraphes connecteurs. Titre ne compte pas parenthèses si.

Garder ordre du texte pas de discours rapporté. Soulignement équivalent de l'italique nécessaire pour termes d'origine étrangère. Soulignement pour forme d'un mot et guillemets pour sens "amour"

Mêle son raisonnement et de l'histoire de la pensée via étude du lexique.

Thème apparent du lexique, mais en fait la thèse n'y est pas liée. Question de langage : comment dire en français, comment appeler le conjoint, mais au fond thèse porte plutôt sur ce qu'est l'amour authentique, et ce qui lui permet de durer. Glissement argumentatif: ACS s'appuie sur le grec pour montrer comment l'amitié est au coeur de la relation de couple.

Sur le lexique, voir Jacqueline de Romilly en ligne + eros/philia/agapê . Comte Sponville simplifie encore un peu car amour généreux est surtout agapê en grec. Et en plus il y a un 4<sup>e</sup> mot

carte de Tendre de Wolff on peut entrer en amour par désir ou amitié. Ms pour ACS on y reste ssi amitié

Montaigne référence plus secondaire que Platon Aristote thomistes /théologiens médiévaux? Non car au fond résume thèse. Certains se sont mélangés les pinceaux pour Spinoza joie Platon eros dc si omission je vous compte pénalité de contresens.

En français et pas l'amour français... Pas Amour avec majuscule si l'auteur n'en met pas.

Ne rien ajouter : la langue français est généralement précise mais le mot amour ne l'est pas . C'est vrai mais ce n'est pas dans le texte !

idem : Les Grecs possédaient quatre mots pour évoquer l'amour. Idem ! Vous trahissez l'auteur qui n'en mentionne que deux.... Gardez vos infos pour la dissertation.

Jouir de son existence de sa présence = équivalent d'amitié, philein. Le terme fcs amour peut se traduire par le grec...

Philein englobe ces amours (attention, pas philein+autre amour philia) : à la fois plus restreint et plus large que l'amour en français. moins spécifique qu'amitié Alour recouvre plusieurs choses et ce terme est paumatoire !!!

Je ne suis plus amoureuse mais j'ai toujours du désir ??? possibilité d'entente sexuelle malgré absence de cristallisation.

Actuellement n est pas un connecteur ... de fait...

Qu'entend-on par amour ? Notre mot amour est équivoque. La langue française nous permet difficilement de distinguer entre.. et amitié plus profonde que ce que notre terminologie suggère. Les amants deviennent meilleurs amis. Un mariage heureux, ce sont deux amis. Je ne connais pas de couples heureux pâtissant d'un manque. Ils sont devenus meilleurs amis .Le langage courant appuie cette conception car nous désignons l'autre / chacun désigne sa moitié par le mot « ami( e ) . Désigner usuellement par ami celui dont on partage la vie confirme que l'amitié se mêle au désir et que cette passion la prépare. Un couple doit être fondé sur l'amitié pour durer et se déployer. Selon Aristote l'amour dans un couple est une des facettes de l'amitié. Un couple aimant. acte charnel. la plus familière. On peut faire parallèle avec les théologiens. bien que ce soit de la transcendance de m'amour bienveillant que naît un amour fortifié

Concupiscence peut ne pas être charnelle (convoitise) mettre la main sur autrui de même qu'on peut parler de chasteté en gal (alaiser l'autre libre). !bienveillance rejoint amitié ms pas exactement superposable.

Philia va en grandissant coexister se superposer Eros s'puise seulement les capacités d'Eros s'amenuisent alors que philia peut ne cesser de s'accroître. La vie amoureuse évolue. Au départ

Avidité égocentrique indulgence désintéressé fraternité attention tendresse ABNEGATION libido amour donateur ou demandeur.

13 fois amour ! les gens mariés = les époux et non les mariés amour conjugal

adorer familier ou pour le divin.

romance: anglicisme ou sens de chanson poème ou péjoratif pour relation super sentimentale surannée mièvre roucoulades.

Attention faux sens du pluriel : réjouissant d'avoir des rapports charnels avec nos meilleurs amis ! ou l'ami est celui qu'on aime, avec qui on vit et on couche régulièrement.

Souligner mots d'origine étrangère Dévouement n'est pas dévotion. Le convoitisme, en convoitisant. Passioné.

Mot intérêt assez ambigu intérêt suscité par l'autre/je trouve mon intérêt à aimer l'autre.

Le désiré n'est pas un nom. Saint-Thomas/ saint Thomas. un Saint-Bernard La St-Médard Amour platonicien et pas platonique (Aristophane, androgynes). Le grec les Grecs.

se renforce; fortifié/consolidé mais pas solidifié (état de liquide..)

Amitié maritale et pas martiale !!! contresens oxymorique !

amour foudroyant/déchirant

Socrate :

Est-ce le fait de posséder ce qu'il désire et ce qu'il aime qui fait qu'il le désire et qu'il l'aime, ou le fait de ne pas le posséder ? AGATHON Le fait de ne pas le posséder, cela du moins est vrai- semblable, répondit-il. SOCRATE Examine donc, reprit Socrate, si au lieu d'une vraisemblance il ne s'agit pas d'une nécessité : il y a désir de ce qui manque, et il n'y a pas désir de ce qui ne manque pas ?